

LIVRES/

Pourquoi s'entourer d'images ? Pourquoi les écrivains en particulier s'entourent-ils de photographies ? Où les posent-ils ? Où les exposent-ils ? Sur leur table de travail, dans une boîte à chaussures, dans le cloud, sur le mur ? Quel est le lien entre le mur d'images et la créativité ? « Je n'ai pas de règle fixe ni de dessin préconçu, je ne songe pas à traiter tel ou tel sujet, je laisse le roman se faire, plutôt que je ne le fais. Je pars d'une image, d'un personnage [...], disait Henri de Régnier (1864-1936). Le plus souvent c'est une image qui est à l'origine de mon livre. » L'auteur contemporain Yannick Haenel s'adjoint lui des matériaux visuels quand il écrit, et ceux-ci se retrouvent souvent absorbés par ses fictions, comme le retable d'Issenheim dans *Tiens ferme ta couronne* (2017). Il suffit d'abord de feuilleter *Murs d'images d'écrivains* pour comprendre l'importance des images pour certains d'entre eux : il les montre pris dans leur intérieur, avec derrière eux des assemblages de photos personnelles, de cartes postales, de reproduction d'œuvres. Ou alors ce sont des bibliothèques que l'on voit, agrémentées elles aussi d'un choix pictural ou argentin. Simone de Beauvoir, Aragon, André Breton, Claude Simon, Léon-Paul Fargue, Adrienne Monnier, William Burroughs, Marguerite Duras, Hervé Guibert... Le portrait qui happe le plus est sans aucun doute celui de Ramón Gómez de la Serna (1888-1963) assis dans un univers saturé de collages. L'auteur d'origine espagnole recouvrait entièrement d'images les murs de ses bureaux à Madrid ou à Buenos Aires. Il disait « estampario » (« imagier »), une habitude venue de sa grand-mère, qui pouvoit ses toilettes de vignettes publicitaires.

«RITE» INTIME ET SOCIAL

Si *Murs d'images d'écrivains* ne cherche pas l'exhaustivité, l'ouvrage constitue la première étude la plus complète sur ce « rite » intime et social. Il est le fruit du programme Handling, un projet de recherche de l'Université catholique de Louvain qui porte sur le maniement des images matérielles par les écrivains du XIX^e à aujourd'hui. En 2019, la journée d'étude de lancement du programme avait l'apparence d'une performance : des photos de murs d'images d'auteurs étaient déposées sur une table lumineuse et les participants les commentaient en direct, une séance fixée par un documentaire d'Adrien Genoudet. « Il existait des études ponctuelles sur l'environnement visuel de certains écrivains, en particulier Aragon dans son dernier appartement de la rue de Varenne, ou sur des maisons d'écrivains, dit Anne Reverseau, professeure de littérature française des XX^e et XXI^e siècles et directrice de Handling. Mais nous avons mis au jour tout un pan inconnu et dressé un portrait panoramique. » (1) On connaissait moins par exemple un Roger Martin du Gard (1881-1958) soucieux de son cadre d'écriture. Quand l'auteur des *Thibault* s'installe en 1925 au château du Tertre, dans le Perche, il veille à installer dans son espace de travail un mur de portraits photographiques encadrés face auxquels il travaille ou il rêve. Ces pratiques iconographiques, qu'a permis la démocratisation de la photogra- ●●●



Simone de Beauvoir chez elle, rue Schoelcher à Paris, en 1986. PHOTO BETTINA FLITNER

Quand les écrivains font le mur

L'ouvrage collectif «Murs d'images d'écrivains» montre l'influence des dispositifs visuels dans la création littéraire, du XIX^e siècle avec Ramón Gómez de la Serna à Philippe de Jonckheere aujourd'hui.

Par FRÉDÉRIQUE ROUSSEL



Ramón Gómez de la Serna, dans son bureau à Buenos Aires, en 1948. PHOTO UNIV PITTSBURGH DR

●●● phie, se sont perpétuées du XIX^e siècle à nos jours, jusque dans le numérique (et le bureau dématérialisé); du romancier et critique d'art Joséphin Péladan (1858-1918) qui conseillait à ses contemporains d'avoir chez soi une reproduction de la *Résurrection* de *Lazare* de Rembrandt, à Philippe De Jonckheere dont la page d'accueil du site *desordre.net* se recompose aléatoirement. Dans *D'images et d'eau fraîche. Trouvailles, trésors et talismans* (Flammarion, 2022), l'essayiste Mona Chollet dévoile justement sa collection d'œuvres déployée sur pinterest, et l'intérêt qu'elle revêt pour elle. «On comprend bien l'utilité d'un mood board pour les designers, les graphistes, les couturiers, les artisans ou les artistes, mais je crois qu'on la sous-estime pour les écrivains. [...], écrit-elle. Les images m'ont permis d'échapper à la réflexion, à l'écriture, mais elles m'y ont aussi ramenée... différemment.»

ARRIÈRE-PLANS SYMBOLIQUES

Cette citation décrit idéalement la porosité de ce dispositif entre les différentes disciplines (artistes, cinéastes, bédéastes) et son rôle in fine. La littérature croise aussi l'artistique dans ce domaine. «Il faut sortir de la littérature du tout texte, dit Anne Reverseau. Les écrivains sont des témoins de la culture visuelle du monde autour d'eux et le mur d'images fait partie des pratiques de création.» Ce travail sur les murs d'images a nécessité pour l'équipe de six chercheurs de se plonger dans les archives d'auteurs, mais la meilleure source est dans leur médiatisation. Ainsi, grâce à Paul Cardon, dit Dornac, qui a réalisé 400 clichés sous le titre «Nos contemporains chez eux» entre 1887 et 1917, on a des écrivains saisis à leur domicile, comme Edmond de Goncourt ou Émile Zola, avec le détail de ce qu'ils accrochent. On voit que Romain Gary, immortalisé en 1977 par une série

de portraits de Jean-Claude Deutsch pour *Paris Match*, cultivait un grand panneau de liège le long de sa table de travail sur lequel il punaisait de petites notes et de très nombreuses photographies de lui ou avec Jean Seberg. Grâce à ce type de clichés destinés à la presse, on a une idée du décor environnant des écrivains, «qui a rarement été commenté en tant que tel», selon Anne Reverseau. Car les murs d'images ou les bibliothèques, choisis comme arrières-plans symboliques par les écrivains et leurs photographes, étaient perçus comme un simple environnement visuel sans rapport avec l'écriture.

Murs d'images d'écrivains montre les fonctions de ceux-ci, que ce soit pour se revendiquer d'une famille artistique, représenter un panthéon mémoriel, se portraiturer soi-même, instaurer une présence à qui s'adresser ou servir de «tremplin vers la fabrique littéraire». Le dernier chapitre aborde un sujet crucial: comment exposer les murs d'images, eux-mêmes espaces d'exposition dévolus à un lieu? ◆

(1) *Images à l'œuvre. Métamorphoses des bureaux d'écriture*, Maison du Livre, 28, rue de Rome, Bruxelles, jusqu'au 25 mai. Une exposition *Murs d'images d'écrivains* (XIX-XXI^e siècles) est prévue en 2024 au Musée L de Louvain-la-Neuve.

ANNE REVERSEAU, JESSICA DESCLAUX, MARCELA SCIBIORSKA, CORENTIN LAHOUSTE

avec la collaboration de PAULINE BASSO et d'ANDRÉS FRANCO HARNACHE

MURS D'IMAGES D'ÉCRIVAINS

Dispositifs et gestes iconographiques (XIX^e-XXI^e siècle)

Préface de Myriam Watthee-Delmotte, Presses universitaires de Louvain, 280 pp., 39 €.



Claude Simon à sa table d'écriture en 1983, à Paris. COLLECTION PARTICULIÈRE